

Dimanche 21 août 2022/ 21^{ème} dim. TO C

Is 66, 18-21 ; He 12, 5-7.11-13 ; Lc 13, 22-30

Le salut de Dieu ne s'obtient pas à la force de nos poignets. Le salut n'est pas la conséquence de nos mérites. Le salut, c'est l'affaire de Dieu. C'est son Amour qui nous l'a donné. Le salut, c'est le projet du Père et la réalisation du Fils dans le don qu'il a fait de sa propre vie. Oui, comme le dit Jésus avant de mourir « Tout est accompli ».

Le salut est là, au creux de nos mains. Mais encore faut-il que nous vivions des fruits de ce salut qui sont Justice et Paix, authenticité, que nous rendions droit ce qui est tortueux. Cet effort ou plutôt cet engagement de notre part, c'est ce que Jésus appelle « passer par la porte étroite ». Quand une porte est étroite et petite, il faut bien souvent se courber pour accéder à l'intérieur.

Cette image nous invite à ne pas rester dans le superficiel, le clinquant, le paraître, le profit mais à faire œuvre d'humanité là où nous sommes, c'est-à-dire tendre la main aux affligés, soutenir celui que l'épreuve fait chanceler, rendre droit les chemins tortueux de la délation, du profit, du mensonge pour accéder à une authenticité vivifiante dans mes relations.

Se courber non pas pour s'humilier mais pour accéder tout simplement au temple intérieur, notre temple intérieur où Dieu fait sa demeure en nous. Revenir dans cesse au lieu de la Rencontre où nous nous laissons saisir par la douceur de la présence aimante de Dieu ... Présence qui nous invite en Son Nom à avoir une qualité de présence dans le monde des hommes pour refléter ne serait-ce qu'un petit halo de la lumière divine

Le salut, une expérience divine qui est toujours appelée à être modélisée dans le monde des hommes qui est le mien là où je suis... sauvé une fois pour toutes mais où il me faut être inlassablement une source d'amour, de paix, de justice, là où je suis. Pendant ce temps estival, nous pouvons nous demander comment nous allons mettre en œuvre – dans cette nouvelle année pastorale – l'amour et la vie auxquels Jésus nous appelle que ce soit dans mon travail, dans une manière renouvelée de vivre en famille, dans les solidarités que je pourrais mettre en œuvre d'une manière nouvelle.

Bien sûr cela va me demander de bousculer mes habitudes, mes certitudes. Mais il est toujours bon de s'interroger car c'est si facile de se croire encore au cœur de la vie alors que celle-ci nous a dépassé depuis déjà fort longtemps sans que nous nous en soyons aperçus... L'aveuglement existe, je l'ai bien souvent rencontré et je sais qu'il est toujours salutaire et « payant » de savoir déplacer ses manières de faire, d'envisager, de parler. Cela nous fait passer d'une pseudo éternité où rien ne bouge à une réalité changeante mais gorgée de vie. Alors, n'ayons pas peur : bougeons-nous !

Père Henri Perrin.

Dimanche 21 août 2022/ 21^{ème} dim. TO C

Is 66, 18-21 ; He 12, 5-7.11-13 ; Lc 13, 22-30